

**CULTURE****Le coup de plume
d'un chef indien**

Document. Né dans la forêt amazonienne il y a trente-neuf ans, l'Indien Almir Narayamoga Surui aurait pu vivre de papayes et d'eau fraîche. Mais, face aux ravages de la déforestation, il a étudié la biologie puis a lancé un cri d'alarme qui est aujourd'hui le titre d'un livre: «Sauver la planète». Il est devenu le Rigoberta Menchu des arbres, voix reconnue par tous, et sa tête a été mise à prix par ceux qui tenaient à la déforestation. Son livre retrace tout cela; dix ans de combat pour l'indépendance des autochtones, contre la corruption, son mode de vie comme manifeste écologique et sa culture inouïe, en voie d'extinction.

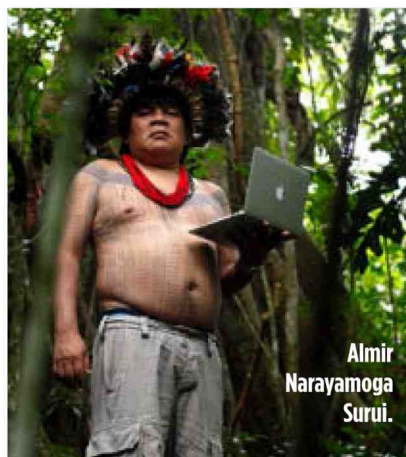
Premier contact. Almir raconte sa tribu isolée, la terre encore vierge, avant sa naissance. Puis le point de rupture, en 1969, lorsque «*les arbres tombent, avalés par la bouche d'un énorme serpent à tête jaune*».

Grands-ducs. Au menu du peuple surui: «*Le pécarì à collier, le cochon sauvage, le singe, le fourmilier, le coati, le tatou.*» Interdits: le jaguar, l'alligator et le toucan. Les enfants éviteront le daim et le tapir.

Menaces de mort. Dès 2006, Almir uti-

lise Internet et YouTube pour «*dénoncer les agissements illégaux des madeireiros*». Montant du contrat sur sa tête: 100 000 dollars! Evacué aux Etats-Unis, soutenu par le géant Google et la comédienne Agnès Soral, il reçoit le prix des Droits de l'homme. Les sponsors pleuvent, la reconnaissance est mondiale, son destin sidérant ■ J. M.

«Sauver la planète. Le message d'un chef indien d'Amazonie», d'Almir Narayamoga Surui et Corinne Sombrun ([Albin Michel](#), 186 p., 18 €).



Almir
Narayamoga
Surui.